

RUDY FAURE

PETITS POÈMES  
POSTHUMES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042519711

Dépôt légal : décembre 2025

*À Rolande Ropars*



## Prologue

Quelle ne fut pas ma joie profonde, immense, en découvrant chez un bouquiniste d'une ruelle parisienne un livre jaune, tout écorné et ayant appartenu à mon maître !

J'étais tout à mon ressac intérieur quand une voix tremblante fusa d'un rayonnage et qu'un monsieur courbé, l'œil mauve, pointa son doigt ridé sur l'objet de ma convoitise.

Le trésor était de cette sorte de bijou littéraire rare et habité par un esprit sulfureux.

Le libraire se mit en colère en me voyant le serrer contre moi et brandit le poing en s'égosillant :

— Ce livre est à moi ! À moi ! Il n'est pas à vendre. Je le cherche depuis des jours ! Que dis-je, des lustres !

— Monsieur, lui répondis-je très calmement, ce carnet ne peut vous appartenir. Sa préciosité se doit d'être admirée, diffusée !

Aussitôt dit, je poussai une bibliothèque branlante qui percuta en tombant la tête du vieil homme. Le laissant pour mort, je pris mon envol en riant tel un albatros ruant dans la nuée !



## I – Cruauté

J'ai aperçu le vitrier ambulant sur lequel ma colère, soudaine, brutale, inexplicable, s'était abattue.

Rappelez-vous.

Il n'offrait, dans mon pauvre quartier, aucun verre de couleur.

J'ai eu peur sur le moment qu'il me reconnaisse alors que j'étais assis à une terrasse.

J'ai eu peur qu'il veuille se venger de ce fou furieux qui, gratuitement, avait ruiné son stock et sa journée. J'ai détourné la tête à son approche pour me concentrer sur mon absinthe avec l'attitude des rêveurs. Mais l'homme est un animal cruel et curieux, et je n'ai pu m'empêcher de lever les yeux alors qu'il se tenait à quelques mètres, hésitant à pénétrer dans le café pour commander, que sais-je, quelques boissons enivrantes.

Nous étions en février, et le faubourg embrumé n'avait connu aucune clarté depuis des mois. À son tour, il n'a pu s'empêcher d'accrocher du regard mon gant rose. Par ce temps épouvantable, il ne remplaçait certes pas la clarté d'un rayon, mais avait l'avantage de jeter quelques distractions dans l'eau trouble de la saison. Nos regards se sont croisés alors et, durant une fraction de seconde, j'ai cru qu'il m'avait reconnu, voyant un tremblement ocre s'emparer de sa pupille. Puis, il a haussé les épaules comme pour chasser une idée absurde et s'en est retourné d'où il venait avec tout son attirail grossier.

Mon gant s'est agité et un nouveau verre a fait son apparition. Il apporterait dès lors cette touche de couleur verte pour défier l'implacable ennui qui étend ses filets jusque dans nos pensées les plus intimes !

Puis, le bruit a repris le dessus, me rappelant ô combien cette ville nous piétine de son cortège incessant, nous laissant pour ainsi dire comme morts, le soir venu, sur une plage couverte de détritus, de tessons bigarrés et de corps blancs. Et, il va sans dire, je n'ai plus jamais revu le fameux vitrier.

## **II – Dualité**

Il ne tint pas sa parole. Malgré ma prière imbécile ou peut-être à cause de celle-ci ? J'eus des félicités à travers mes fusées, mais à travers la richesse matérielle, les palais, les fêtes des succès mondains, aucune !

L'ennui, comme un refrain, continua son lent travail de labour. La nuit succédant au jour, invariablement, infusa dans mon cœur un léger dégoût misanthrope.

Et, tu t'en doutes, lecteur, j'eus beau retourner sur les lieux de la promesse, jamais je ne pus retrouver ce vieux bonimenteur ni trace d'un quelconque lieu de jeux où le retrouver.

Je vaquai ainsi, pris de haut par les bourgeois et moqué par les femmes. Je marchai tête baissée dans le dédale tortueux de mes pensées, revisitant la scène, recherchant mon erreur et crachant au détour d'une avenue sur le progrès, sur cette ville, grouillante, infâme, pouilleuse !

